

Les groupes prépositionnels avec *conséquent/conseguente* et *conséquence/conseguenza* et leur usage de connecteur. Une approche combinée quantitative et qualitative permet-elle de dégager des régularités ?¹

Prepositional groups formed with *conséquent/conseguente* and *conséquence/conseguenza* and their use as a connective. Does a combined quantitative and qualitative approach allow for identifying regular patterns?

Corinne Rossari

Université de Neuchâtel

Claudia Ricci

Université de Neuchâtel

Résumé

Parmi les groupes prépositionnels formés en français et en italien avec les mots *conséquent/conseguente* et *conséquence/conseguenza*, seulement certains ont des emplois de connecteur. Le but de cet article est de cerner les facteurs qui sont en jeu dans l'émergence d'un emploi de connecteur pour un groupe prépositionnel donné. Nous adoptons une démarche mêlant étroitement une analyse quantitative et une analyse qualitative. L'analyse quantitative des fréquences d'emploi de ces groupes nous donnera la possibilité, d'une part, de voir s'il y a une relation entre leur fréquence générale et leur emploi en tant que connecteurs et, d'autre part, d'étudier le rôle éventuel de la préposition dans l'émergence de cet emploi. L'étude qualitative permettra quant à elle d'observer les types d'environnements linguistiques dans lesquels interviennent les groupes ayant développé un emploi de connecteur. Les deux analyses menées conjointement montrent que l'emploi de connecteur semble davantage issu de la dissémination du groupe dans une pluralité d'environnements (dissémination permise par l'augmentation de sa fréquence) que de la récurrence d'un de ses emplois dans une structure donnée.

Mots-clés : groupes prépositionnels, connecteur, approche qualitative, approche quantitative

Abstract

Among French and Italian prepositional groups formed with the nouns *consequent/conseguente* and *consequence/conseguenza*, only some can be used as connectives. This paper aims at identifying the factors at play in the emergence of the use as a connective for a given prepositional group. Our approach strongly intertwines quantitative and qualitative analysis. Through quantitative analysis of the frequencies of use of these groups, we will be able to examine whether a relation exists between the general frequency of a prepositional group and its use as a connective, as well as to look at the possible role of the preposition in the emergence of this kind of use. The qualitative analysis will shed light on the types of linguistic environments where prepositional groups with a connective function occur. These two analyses, jointly conducted, show that the use of a given group as a connective appears to emerge from its dissemination in a variety of environments (which is made possible by its increase in frequency) rather than from recurrent occurrence of one of its uses within a given structure.

Keywords : prepositional groups, connective, qualitative approach, quantitative approach

¹ Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) intitulé « La représentation du sens modal et de ses tendances évolutives dans deux langues romanes : le français et l'italien » (projet n° 100012-159458). Nos plus vifs remerciements vont à nos relecteurs anonymes qui, par leurs précieux commentaires et suggestions, nous ont permis d'améliorer notre contribution.

1. INTRODUCTION

Notre recherche porte sur le paradigme des groupes de forme ‘PREP + *conséquence/conséquent*’ et ‘PREP + *consequente/consequenza*’ qui ont ou ont eu un emploi de connecteur en français et en italien. Le paradigme est constitué des formes suivantes (nous mettons un astérisque aux formes qui ne sont pas attestées dans la langue contemporaine mais qui l’ont été à un état antérieur de ces deux langues) :

- *en conséquence, *comme conséquence, par voie de conséquence, par conséquence, *de conséquence, par conséquent* ;
- **a conseguenza, di conseguenza, per conseguenza, in conseguenza, come conseguenza, *per conseguente*.

Notre objectif est d’identifier quelques-uns des facteurs qui favorisent l’emploi de connecteur de ces groupes prépositionnels. La comparaison français – italien fera ressortir des comportements à la fois communs et idiosyncratiques des groupes ayant une fonction de connecteur. Si, par exemple, la préposition *en/in* construite avec le nom *conséquence/consequenza* a développé des emplois de connecteur dans les deux langues, en italien la préposition *di* formée avec ce même nom développe tardivement des emplois de connecteur qui supplantent tous ceux des autres groupes, alors qu’en français la préposition *de* n’a jamais permis au groupe d’avoir de tels emplois, bien que le syntagme *de conséquence* soit attesté à toutes les époques. Notre objectif est de mettre en relief les facteurs qui favorisent l’emploi de connecteur.

Pour les identifier, nous analyserons, au moyen d’une démarche quantitative, la fréquence avec laquelle ces groupes sont employés et, au moyen d’une démarche qualitative, les structures linguistiques dans lesquelles ils apparaissent. En effet, la fréquence est décrite comme étant un facteur clé dans un grand nombre d’études qui ont trait au changement linguistique, de la *construction grammar*² aux théories sur la grammaticalisation. Le facteur de la fréquence est notamment considéré comme un préalable à un processus de grammaticalisation :

[...] It appears that one avenue by which *cunnan* begins to grammaticize as an auxiliary is determined by the fact that it was already frequent, and had already undergone some weakening of its semantic content. (Bybee, 2003 : 609).

Par ailleurs, l’emploi de connecteur d’un groupe prépositionnel est considéré comme une des tendances évolutives du syntagme liées au phénomène de subjectivation/subjectivisation défini ainsi :

[...] des signifiés fondés sur une situation externe ou interne évoluent vers des signifiés textuels : par exemple, les déictiques peuvent être employés comme ‘déictiques renvoyant au discours’ (Himmelmann 1996). (Marchello-Nizia, 2006 : 28).

Les groupes prépositionnels fonctionnant comme connecteurs illustrent cette tendance dans la mesure où leur signification est discursive ou textuelle. Dialoguant avec Traugott 2010 à propos du lien entre « subjectification » et grammaticalisation (défini par exemple dans Traugott 2010 : 40 comme « [...] a correlation, not an entailment relationship »), Degand & Fagard (2012) décrivent la subjectivisation comme étroitement impliquée dans le processus de grammaticalisation en ce qui concerne le cas de *car* et *parce que* dans leur fonction de connecteurs : « With regard to our results, we can say that, at least for *car* and *parce que*, grammaticalization does entail subjectification » (Degand & Fagard 2012 : 165).

En ce qui concerne la démarche qualitative, nous observerons le type de structures linguistiques dans lesquelles les groupes ayant développé un emploi de connecteurs sont susceptibles d’intervenir, en nous inspirant notamment des études de Himmelmann (2004) ainsi que de l’étude que Combettes et Kuyumcuyan (2007) ont menée sur les groupes prépositionnels formés à partir du substantif *vérité*.

2. LES DONNEES

Notre recherche dans la diachronie et la synchronie du français a été effectuée au moyen de la base PRESTO, un ensemble de corpus annotés disponibles sur la plateforme BTLC (Base Textuelle Lexicométrique de Cologne) développée à Cologne par Sacha Diwersy (Diwersy 2014). En ce qui concerne la synchronie du français, PRESTO se compose d’un corpus journalistique de plus de vingt millions de mots ; le corpus diachronique comprend quant à lui une période allant du 16^e au 20^e siècle, pour un total de 28’269’100 mots. La plateforme BTLC contient également, pour l’italien, un corpus synchronique

² (Voir par ex. Hilpert & Diessel 2016, qui met en évidence le lien entre la fréquence de ‘word types’ apparaissant dans une construction et le degré d’abstraction de celle-ci, compatible avec un accroissement des possibilités d’extension à d’autres expressions).

composé de quatre années de presse, pour un total de 126'534'514 mots. Le corpus diachronique de l'italien, qui n'est pas présent sur la plateforme BTLC, a été constitué à partir des textes contenus dans la *Biblioteca Italiana Zanichelli* (BIZ, Stoppelli 2010), qui rassemble plus de 1000 œuvres de la littérature italienne appartenant à différents genres textuels et allant des origines jusqu'à la moitié de 1900, pour un total de 46'601'040 mots. Pour compléter notre corpus relatif au 20^e siècle, nous avons eu recours au corpus DIACORIS, un corpus général de référence de l'italien écrit comprenant en tout plus de 130 millions de mots (Rossini Favretti 2000).

Pour pouvoir saisir les facteurs qui jouent un rôle sur les emplois de connecteurs, nous avons dû partir d'une identification *a priori* des groupes ayant une fonction de connecteur, en nous référant à la définition classique présentée dans Neveu 2004 : 78 (« [...] des mots ou des expressions (conjonctions, adverbes, syntagmes prépositionnels, etc.) dont la fonction est de lier des séquences discursives de nature phrastique ou textuelle à des fins de cohésion et de cohérence du discours ») assortie des deux tests suivants :

- le degré de figement du groupe, fondé sur l'impossibilité d'introduire de la variation entre la préposition et le nom (par exemple pas de modification du déterminant ou de variation sur le nombre concernant le nom) ;
- le caractère non régi du groupe, à savoir son indépendance par rapport au prédicat principal de la phrase dans laquelle il intervient.

Les tableaux ci-après représentent, pour chaque siècle considéré, la présence ou non du groupe et son emploi ou non de connecteur.

Tableau 1. Attestation de chaque groupe 'PREP + *consequent/conseguenza*' en tant que connecteur ou non connecteur

Groupe prépositionnel	16 ^e		17 ^e		18 ^e		19 ^e		20 ^e		21 ^e	
	conn.	non conn.	conn.	non conn.	conn.	non conn.	conn.	non conn.	conn.	non conn.	conn.	non conn.
<i>Par conséquence</i>	---	hapax	hapax	hapax	---	---	---	---	---	---	oui	---
<i>De conséquence</i>	---	oui	hapax	oui	---	oui	---	oui	---	hapax	---	hapax
<i>En conséquence</i>	hapax	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
<i>Comme conséquence</i>	---	---	---	---	---	hapax	oui	---	---	oui	---	oui
<i>Par voie de conséquence</i>	---	---	---	---	---	---	hapax	---	hapax	---	oui	---
<i>Par conséquent</i>	oui	---	oui	---	oui	---	oui	---	oui	---	oui	---

Tableau 2. Attestation de chaque groupe 'PREP + *consequente/consequenza*' en tant que connecteur ou non connecteur

Groupe prépositionnel	16 ^e		17 ^e		18 ^e		19 ^e		20 ^e		21 ^e	
	conn.	non conn.	conn.	non conn.	conn.	non conn.	conn.	non conn.	conn.	non conn.	conn.	non conn.
<i>Per consequenza</i>	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	---
<i>Di consequenza</i>	---	hapax	---	hapax	---	oui	hapax	oui	oui	oui	oui	oui
<i>A consequenza</i>	hapax	---	---	---	---	---	---	---	---	hapax	---	---
<i>In consequenza</i>	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
<i>Come consequenza</i>	---	---	---	---	---	---	hapax	---	oui	oui	hapax	oui
<i>Per conseguente</i>	oui	hapax	oui	hapax	hapax	---	oui	---	---	---	---	---

Les données font apparaître une variation entre les prépositions donnant lieu à des emplois de connecteur du groupe en fonction des siècles. En français, c'est la préposition *en* qui forme des groupes à fonction de connecteur avec *conséquence* à tous les siècles, alors qu'en italien, c'est tantôt *in*, tantôt *per*, tantôt les deux et, à partir du 19^e, c'est *di* avec le nom *consequenza*. Pour le nom *conséquent/conseguente*, c'est la préposition *par/per* uniquement. La comparaison du pourcentage des groupes avec *conséquent/conseguente* et *conséquence/consequenza* permettra de voir s'il y a une relation entre le fait qu'une préposition soit sélectionnée pour un N (*par/per* pour *conséquent/conseguente*) et l'emploi de la même préposition pour former le groupe avec l'autre N (*conséquence/consequenza*). Par exemple, pour le français, nous verrons que le fait que *par conséquant* est majoritaire à tous les siècles n'a pas d'incidence sur le type de groupe qui a le plus d'emplois de connecteur avec le N *conséquence*. Nous vérifierons également cela pour l'italien.

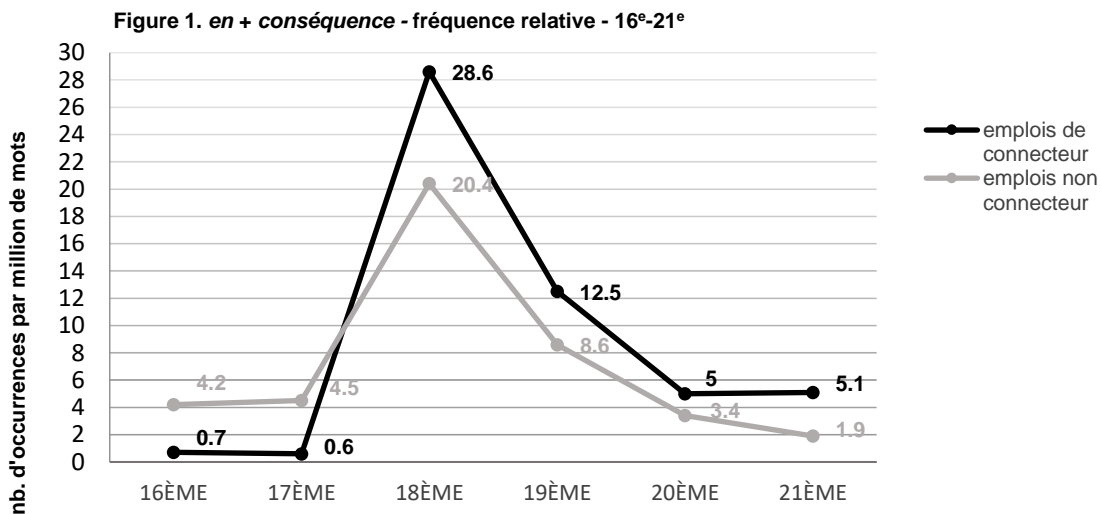
3. LA DEMARCHE QUANTITATIVE

L'hypothèse que nous testons au moyen de la démarche quantitative est la suivante : y a-t-il des groupes prépositionnels plus fréquents que d'autres dans une tranche diachronique donnée et, si oui, est-ce que ce sont ces groupes qui ont un emploi de connecteurs ? De façon plus empirique, y a-t-il un lien entre le fait que, en français, c'est *en conséquence* qui a des emplois de connecteur sur tout l'empan diachronique pris en compte et la fréquence avec laquelle le mot *conséquence* est employé avec la préposition *en* dans ces différentes tranches diachroniques ?

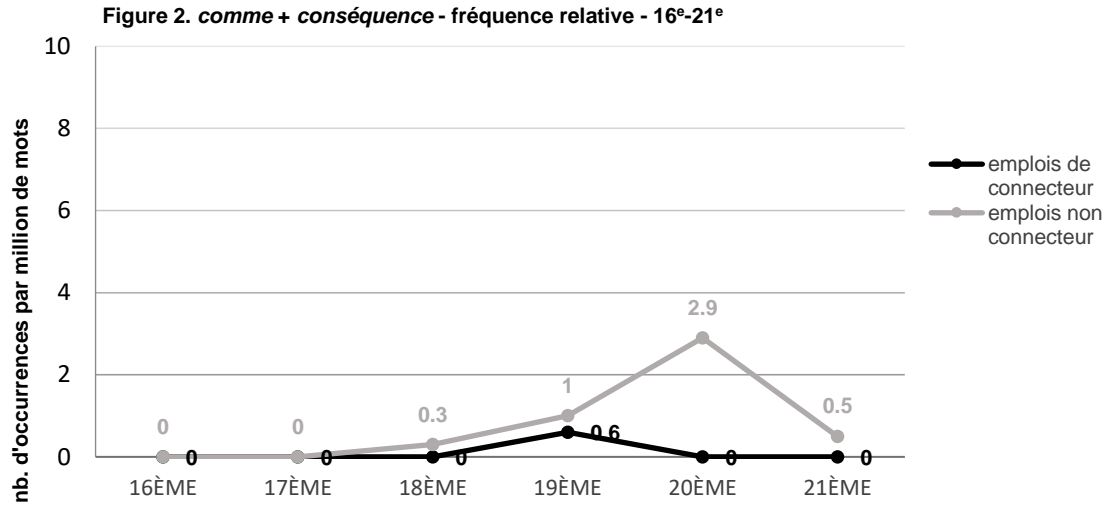
3.1. Démarche

Pour identifier nos groupes, nous avons exploité la plateforme BTLC en cherchant dans nos corpus toutes les prépositions avec lesquelles ces noms peuvent se combiner. Une fois ces groupes identifiés et après avoir isolé ceux qui peuvent avoir un emploi de connecteur, nous avons comparé, en français et en italien, dans chaque tranche diachronique (16^e au 21^e), la fréquence des occurrences de chaque groupe en tant que connecteur avec celle des occurrences où le groupe n'a pas d'emploi de connecteur, afin de voir s'il y a une convergence entre les deux fréquences. Nous mettons sous chaque graphique un bref commentaire qui spécifie quand il y a convergence ou non, en renvoyant à la fin de la suite des figures pour une analyse détaillée de ces données.

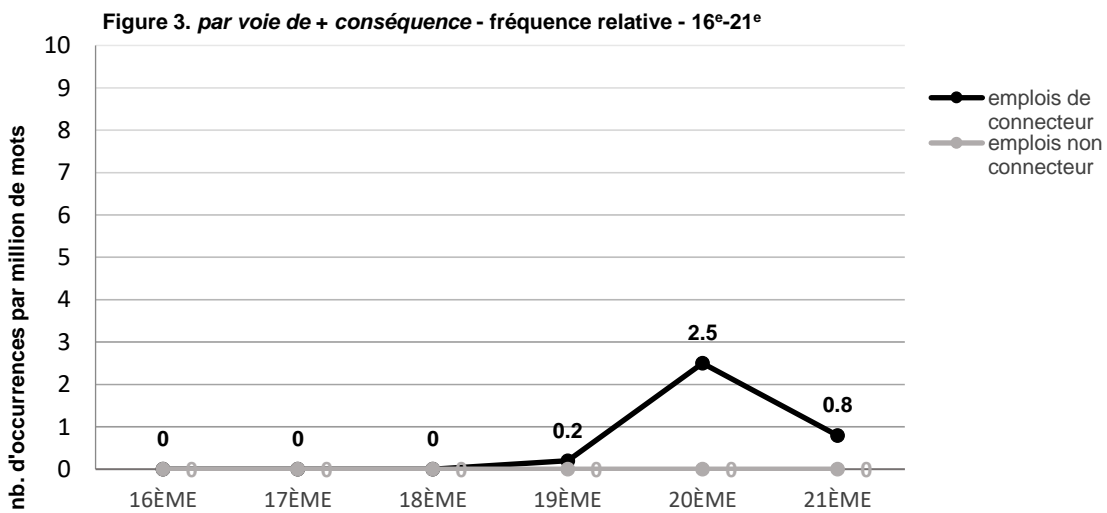
Figures 1.-6. - Évolution diachronique des emplois des groupes prépositionnels formés avec *conséquence* et *conséquent* dans leurs emplois 'connecteur' et 'non connecteur'



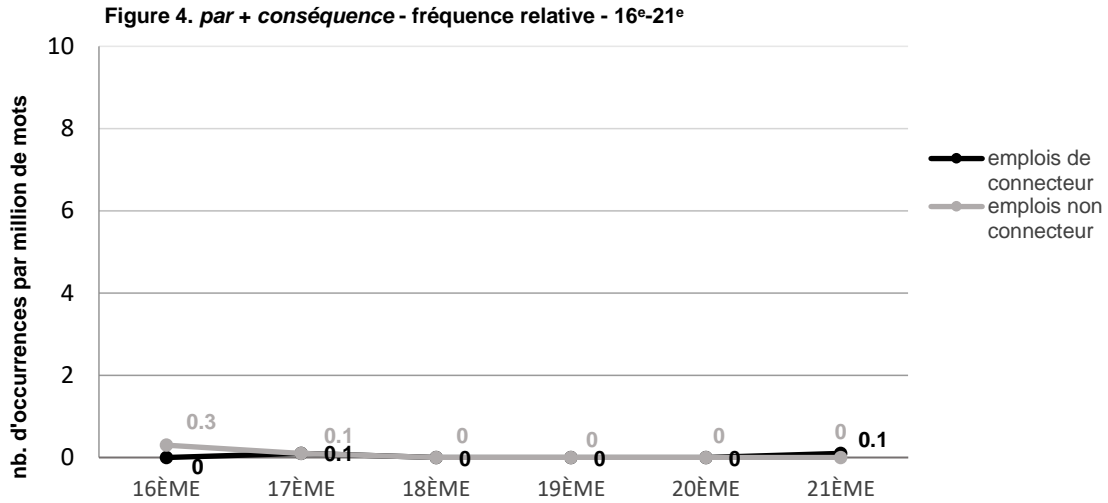
Le graphique ci-dessus montre une évolution parallèle entre la fonction de connecteur et celle de non connecteur du groupe *en conséquence* jusqu'au 20^e siècle ; ensuite, on observe une divergence dans la fréquence relative du groupe selon l'emploi



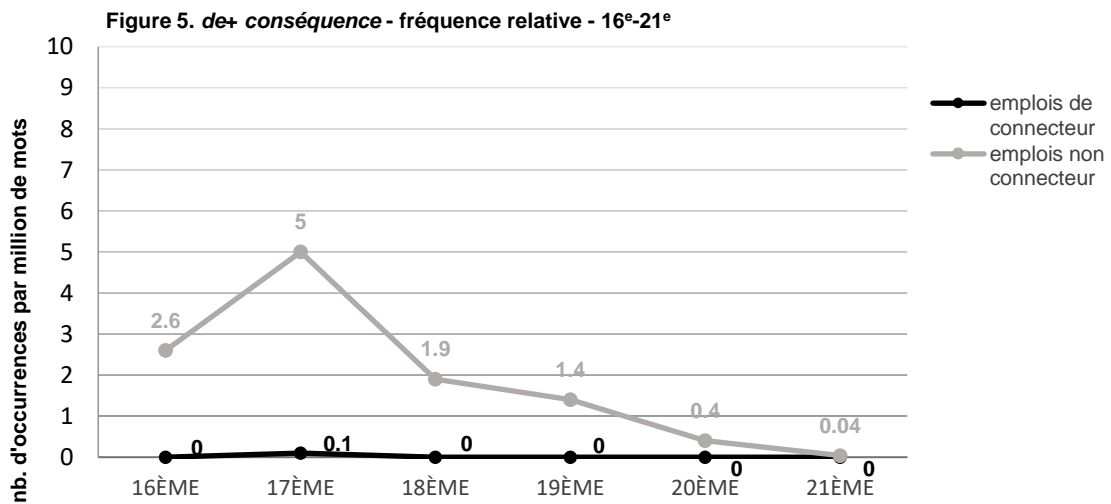
Les emplois de connecteur de *comme conséquence* sont marginaux tout le long de la tranche diachronique observée, alors que la fréquence relative de ses emplois de non connecteur augmente au 20^e.



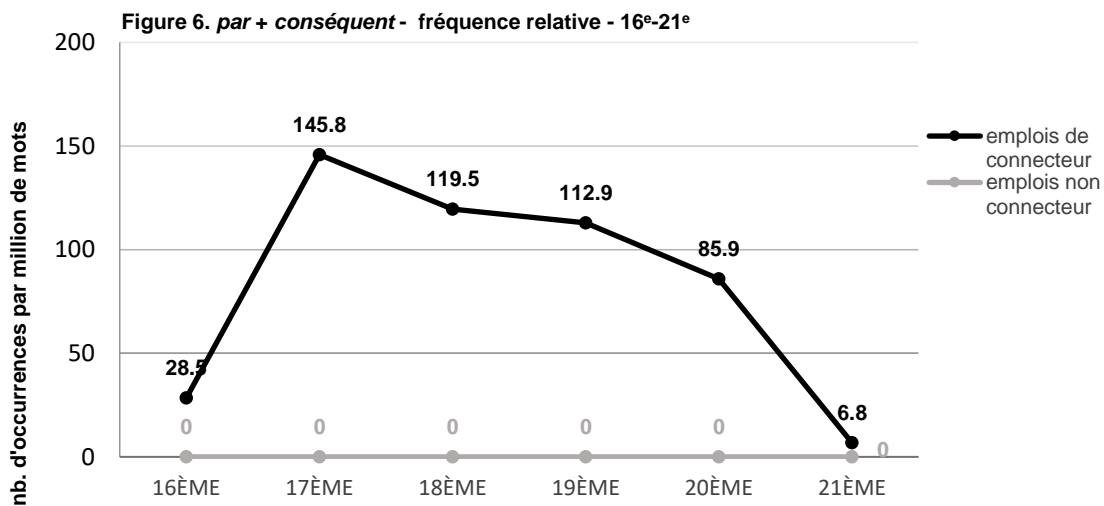
Le groupe *par voie de conséquence*, très marginal, est utilisé, uniquement en tant que connecteur, à partir du 19^e.



Le groupe *par conséquence* ne connaît jamais une fréquence significative le long de la tranche diachronique observée.

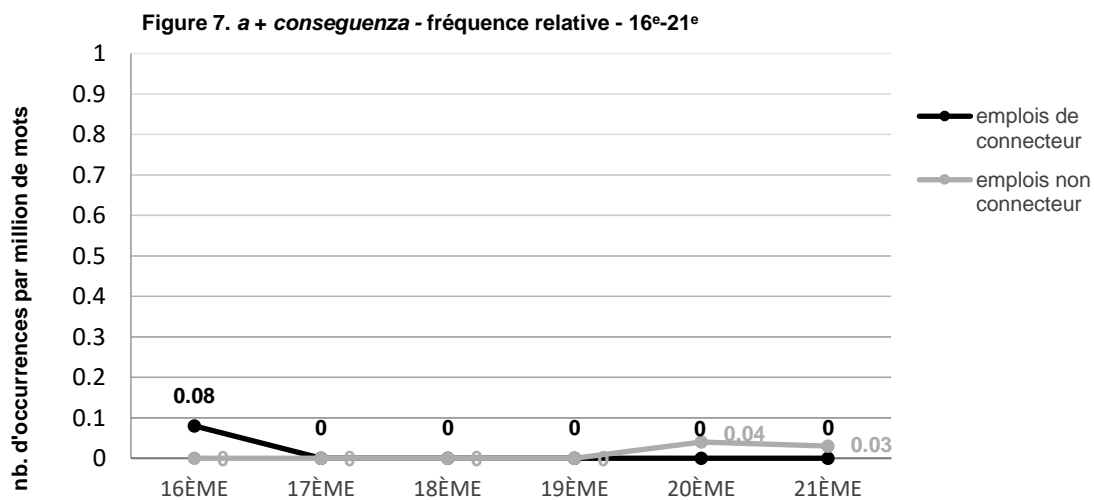


Le graphique montre que le groupe *de conséquence* ne développe pas d'emplois de connecteur ; ses emplois de non connecteur atteignent leur pic au 17^e pour ensuite décroître.

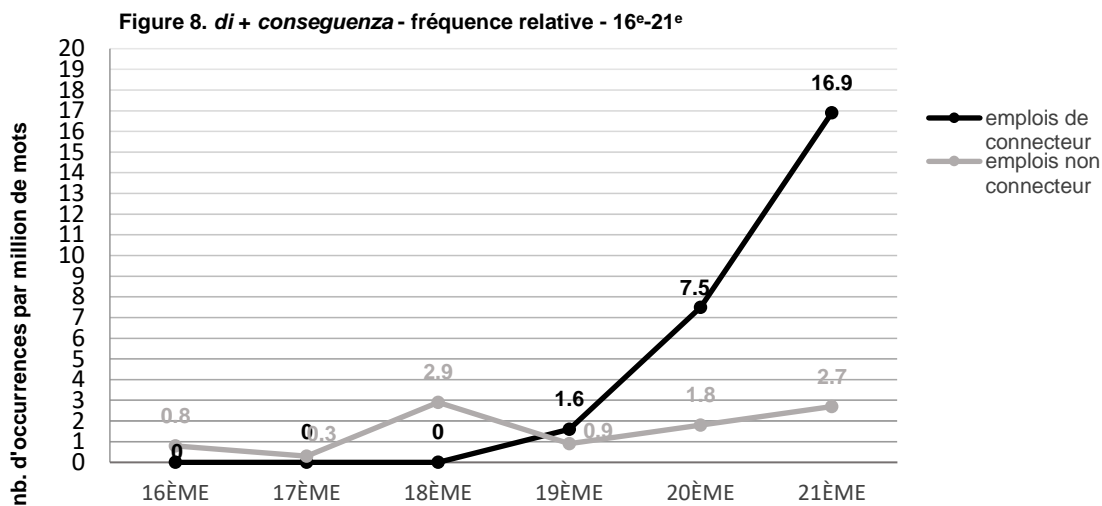


Par conséquent ne rentre dans la langue que comme connecteur. Sa courbe montre une décroissance à partir du 17^e.

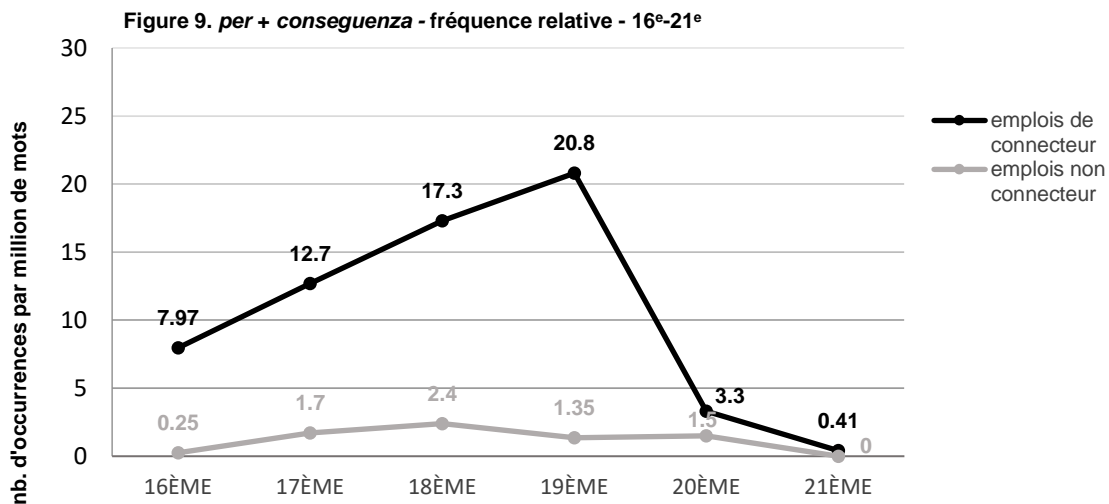
Figures 7.-12. – Évolution diachronique des fréquences relatives des emplois des groupes prépositionnels formés avec *consequenza* et *consequente* dans leurs emplois 'connecteur' et 'non connecteur'



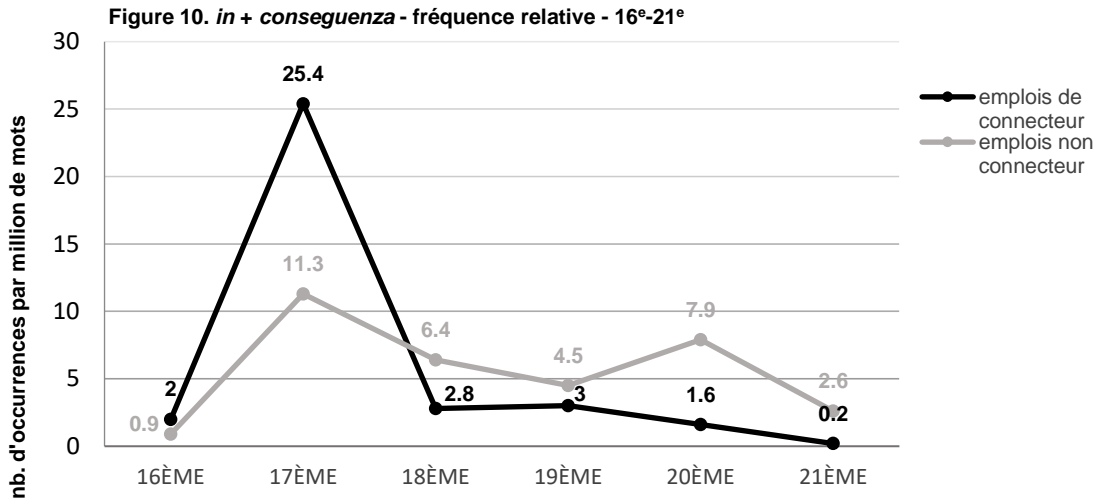
Le groupe *a consequenza* est très faiblement attesté tout au long de la tranche diachronique observée. Sa présence dans nos corpus est négligeable.



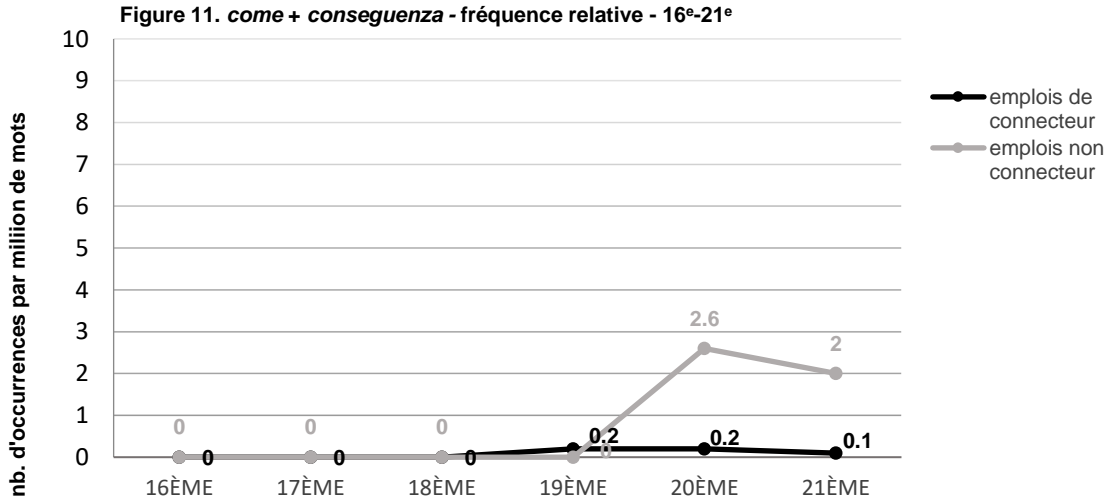
Le groupe *di consequenza* est d'abord attesté dans des emplois de non connecteur. Ce n'est que dans notre corpus du 19^e que nous relevons des emplois de connecteur, emplois qui augmentent de manière exponentielle à partir du 19^e.



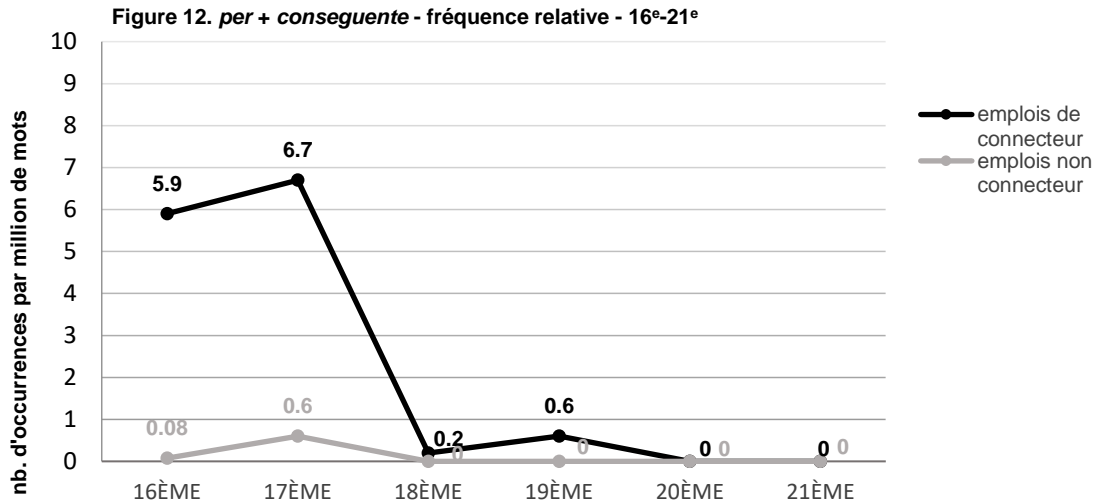
Les emplois de connecteur du groupe *per consequenza* sont significativement plus fréquents que ses emplois de non connecteur. Ce groupe se marginalise dans ses deux emplois entre le 19^e et le 20^e.



Le groupe *in conseguenza* est attesté tant dans son emploi de connecteur que dans celui de non connecteur dès la première tranche diachronique observée. L'évolution des deux emplois est parallèle, avec des emplois de connecteur systématiquement moins fréquents à partir du 18^e.



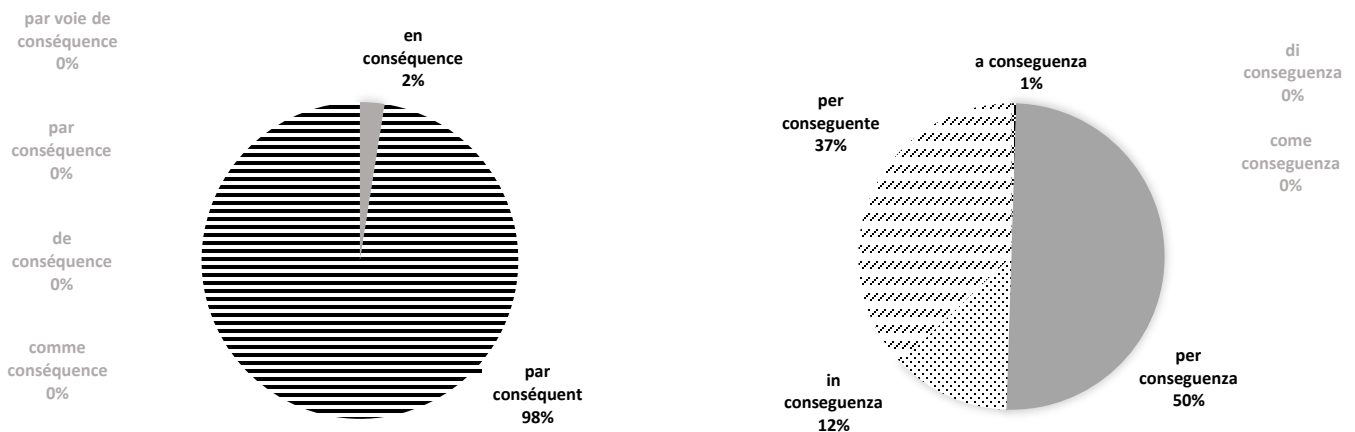
Come conseguenza est un groupe marginal, qui n'est attesté dans ses deux emplois qu'à partir de la période 19^e-20^e, avec toujours un nombre très peu significatif d'occurrences.



Per conseguente n'est attesté quasiment que comme connecteur dès le début de la tranche diachronique considérée. Il disparaîtra à partir du 20^e.

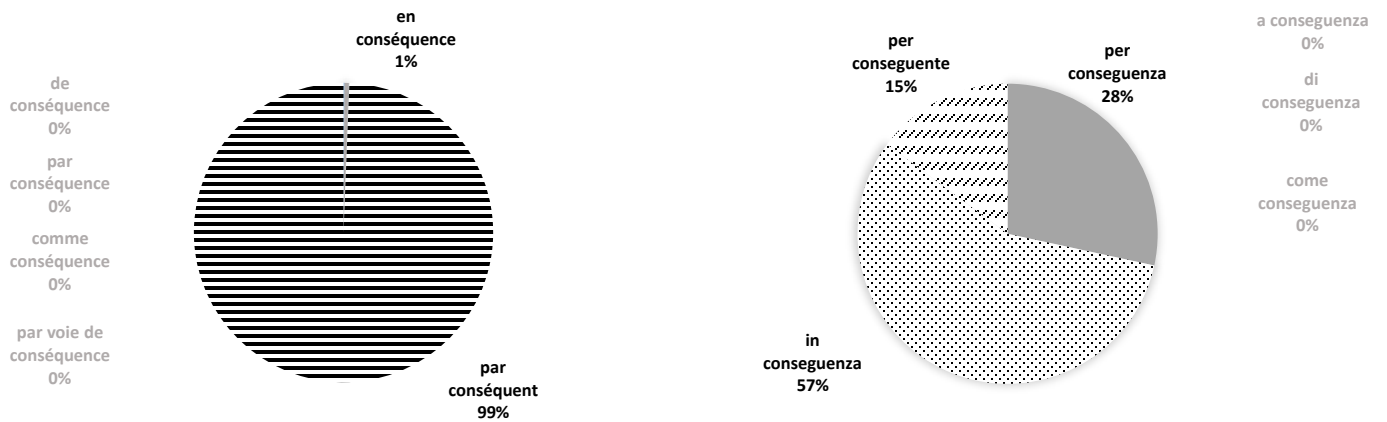
En ce qui concerne les groupes formés avec *conséquent/consequente*, nous rappelons que seule la préposition *par/per* est employée. 100% des emplois de *par conséquent* et 95% des emplois de *per conseguente* sont connecteurs tout au long de la diachronie du français et de l'italien. Il n'était donc pas pertinent de calculer la fréquence des emplois de connecteur de ce groupe. En revanche, comme annoncé, il est pertinent de comparer la fréquence des groupes avec *conséquence/consequenza* ayant fonction de connecteurs avec ceux formés avec *conséquent/consequente*. En effet, cela permet d'évaluer si le fait que la préposition *par/per* est la seule disponible pour *conséquent/consequente* peut ou non avoir eu un impact sur son utilisation avec le mot *conséquence/consequenza*.

Figure 13. Pourcentage de *par conséquent/per conseguente* par rapport aux groupes formés avec *conséquence/consequenza* ayant une fonction de connecteur – 16^e siècle



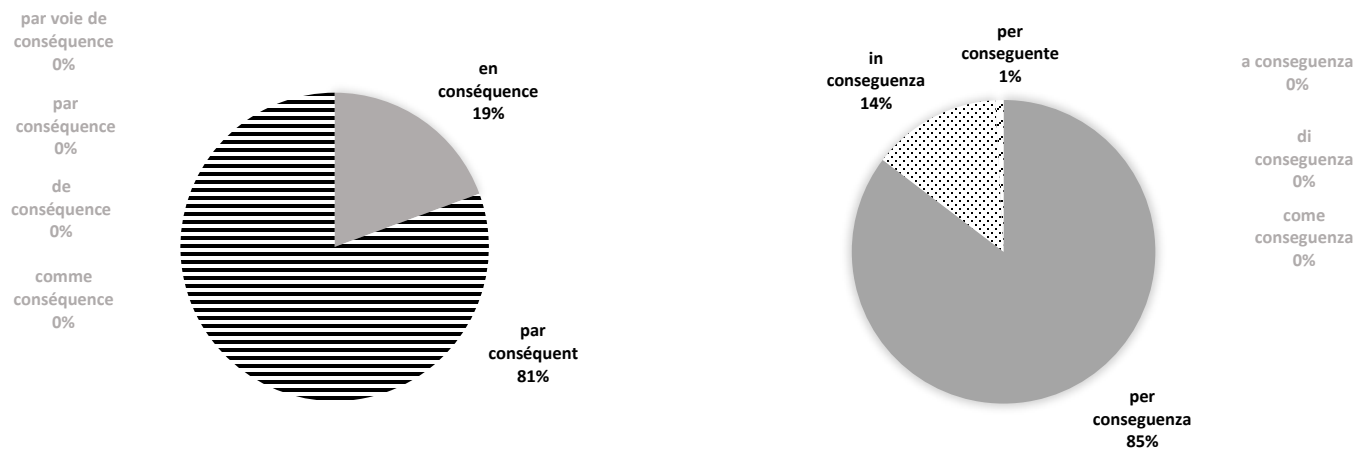
Au 16^eme, *par conséquent* est majoritaire sur tous les autres groupes ; en italien, le panorama est plus varié : *per conseguente* partage les emplois de connecteur principalement avec *per consequenza* et *in consequenza*.

Figure 14. Pourcentage de *par conséquent*/*per conseguente* par rapport aux groupes formés avec *conséquence*/*conseguenza* ayant une fonction de connecteur – 17^e siècle



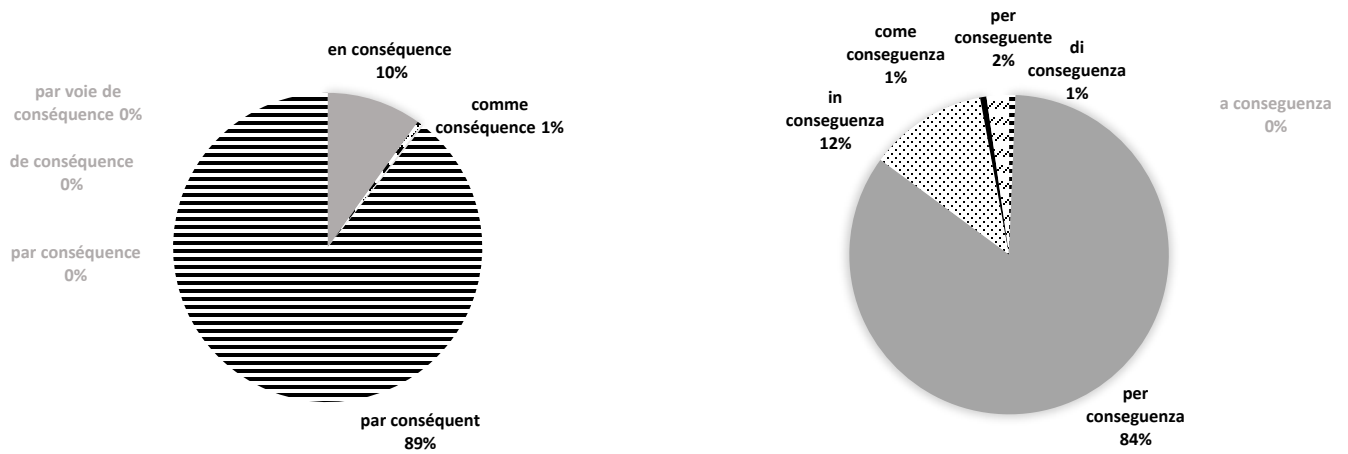
Le groupe *par conséquent* reste largement prédominant en français. En italien, *in conseguenza* domine ; *per conseguente* et *per conseguenza* restent représentés.

Figure 15. Pourcentage de *par conséquent*/*per conseguente* par rapport aux groupes formés avec *conséquence*/*conseguenza* ayant une fonction de connecteur – 18^e siècle



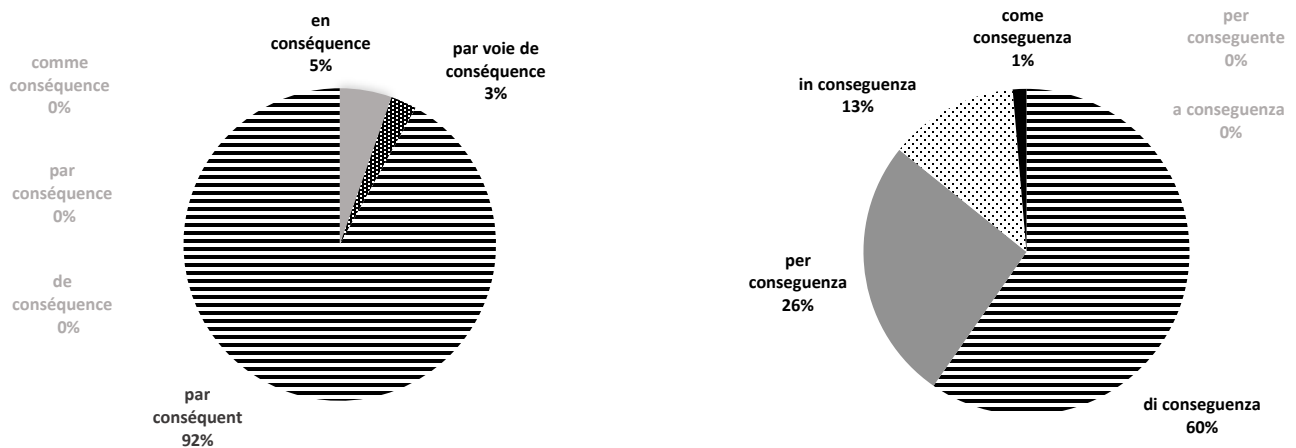
Au 18^e, on relève pour le français la présence du groupe *en conséquence*, bien que *par conséquent* reste majoritaire. En italien, le panorama apparaît différent par rapport aux siècles précédents, avec le déclin de *per conseguente*.

Figure 16. Pourcentage de *par conséquent*/*per conseguente* par rapport aux groupes formés avec *conséquence*/*conseguenza* ayant une fonction de connecteur – 19^e siècle



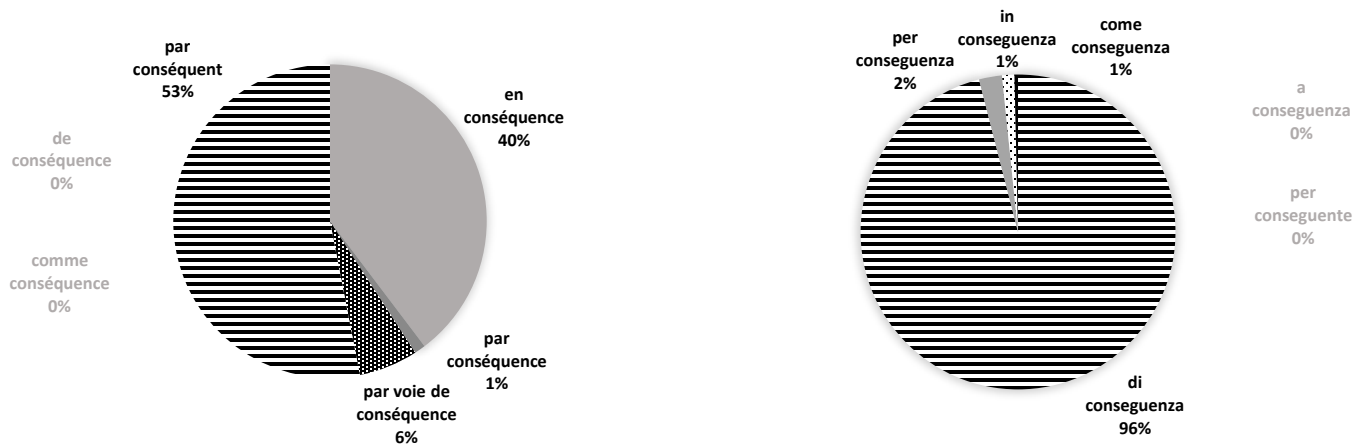
Dans cette tranche diachronique, *par conséquent* prévaut toujours sur les autres groupes prépositionnels ; en italien, la distribution des groupes ayant fonction de connecteurs reste variée, avec *per conseguenza* qui prédomine.

Figure 17. Pourcentage de *par conséquent*/*per conseguente* par rapport aux groupes formés avec *conséquence*/*conseguenza* ayant une fonction de connecteur – 20^e siècle



Alors qu'en français *par conséquent* reste le groupe prépositionnel le plus employé comme connecteur, en italien on relève l'entrée brusque et massive des emplois du groupe *di conseguenza*, très minoritaires au siècle précédent.

Figure 18. Pourcentage de *par conséquent/per conseguente* par rapport aux groupes formés avec *conséquence/conseguenza* ayant une fonction de connecteur – 21^e siècle



Au 21^e, le panorama des groupes prépositionnels ayant fonction de connecteur en français est principalement dominé par la présence de *par conséquent* et *en conséquence*. En italien, la variété observée jusqu'au 19^e a presque disparu : *di conseguenza* dominant largement tous les autres groupes.

La comparaison entre la proportion des *par conséquent/per conseguente* et les autres groupes prépositionnels comprenant *conséquence/conseguenza* montre que la préposition *par/per* utilisée avec *conséquent/conseguente* n'a pas d'incidence sur celle qui est utilisée avec *conséquence/conseguenza*. Selon les siècles, ce sont *per* ou *di* qui arrivent en tête en italien avec le nom *conseguenza*. En français, *par* précédant *conséquence* reste particulièrement marginal, alors que la proportion des *par conséquent* reste plus élevée que celle des autres groupes avec *conséquence* tout au long de la diachronie.

Ce n'est donc pas la préposition qui a une influence sur le groupe en le prédisposant à acquérir des emplois de connecteur (sans quoi il n'y aurait pas de raison que *par conséquent* ne soit pas devenu connecteur, à la différence de *par conséquent*), mais c'est la fréquence du groupe qui est déterminante. Les deux groupes doivent donc être analysés indépendamment.

3.2. Retour à l'hypothèse de départ : corrélation entre la fréquence du groupe 'préposition + nom' et la fréquence de ses emplois en tant que connecteur

Pour évaluer la possible relation entre la fréquence du nom utilisé avec une certaine préposition et l'utilisation de ce même groupe avec une fonction de connecteur, il faut que les courbes de fréquence correspondent au modèle évolutif théorique suivant :

- (i) le groupe n'est pas utilisé ou est marginalement utilisé, dès le début de l'empan diachronique testé, comme connecteur ;
- (ii) on constate une évolution parallèle dans l'utilisation du groupe en tant que connecteur et celle où ses emplois ne sont pas ceux de connecteur ;
- (iii) à un moment donné on peut constater une évolution où l'on voit que les emplois de groupe prépositionnel non connecteur croissent beaucoup plus faiblement que ceux du groupe prépositionnel connecteur, voire décroissent. Cela serait le signe d'une spécialisation du groupe comme connecteur.

Pour le français, le seul cas qui correspond à ce modèle évolutif est *en conséquence* (voir figure 1.). Entre le 16^e et le 19^e, les courbes observent les conditions (i) et (ii) avec un pic pour les deux types d'emploi au 18^e. À partir du 20^e, on observe une divergence dans l'évolution des deux courbes (cf. condition (iii)) : l'emploi de connecteur augmente légèrement alors que celui de non connecteur continue de décroître. Le groupe *de conséquence* n'a pratiquement pas développé d'emploi de

connecteur dans la tranche diachronique observée : on relève un pic des emplois de non connecteur au 17^e, mais cela n'a pas entraîné le développement d'un emploi de connecteur. Le groupe *par conséquence* n'a qu'un nombre négligeable d'emplois de non connecteur au 16^e et de connecteur au 21^e. Ces cas sont restés marginaux. Les emplois de non connecteur du groupe *comme conséquence* ont un pic au 20^e mais cela n'a pas de contrepartie en ce qui concerne les emplois de connecteur, qui restent très marginaux. *Par voie de conséquence* entre dans la langue uniquement comme connecteur, à partir du 19^e. Il en va de même pour *par conséquent*, dont l'entrée en tant que connecteur se fait dès le 16^e avec une courbe ascendante jusqu'au 17^e et brusquement descendante à partir du 20^e.

Pour l'italien, les groupes prépositionnels qui correspondent au plus près à ce modèle évolutif sont *in conseguenza* (figure 10.) et *di conseguenza* (figure 8.). En effet, pour *in conseguenza*, les emplois de connecteur et non connecteur apparaissent en même temps avec une fréquence très proche (basse) dès le début de la tranche diachronique. Puis, la fréquence des emplois de connecteur augmente sensiblement en même temps que celle des emplois de non connecteur (dont la fréquence reste plus basse) avec un pic au 17^e, ce qui correspond à la phase de spécialisation de l'emploi de connecteur. Les deux emplois décroissent ensuite progressivement (à noter que les emplois de connecteur baissent plus rapidement que ceux de non connecteur). Ce groupe correspond donc à un cas qui illustre le modèle évolutif théorique en ce qui concerne les conditions (ii) et (iii), et partiellement la condition (i). Le groupe *di conseguenza* a développé des emplois de connecteur bien après qu'il a été attesté en tant que non connecteur. Puis, ses emplois de connecteur augmentent de façon très brusque à partir du 19^e. Toutefois, cette montée ne s'est pas accompagnée d'une fréquence notablement accrue des emplois de non connecteur : ces derniers sont restés plus ou moins constants au fil des siècles. Ce groupe correspond donc à un cas qui illustre le modèle évolutif théorique en ce qui concerne les conditions (i) et (iii), et partiellement la condition (ii). *Per conseguenza* et *per conseguente* semblent entrer dans la langue davantage comme connecteurs que comme non connecteurs : c'est dans le premier emploi qu'ils sont nettement plus attestés dès le début de la tranche diachronique considérée. Ils ne correspondent donc pas à notre modèle théorique évolutif. La différence entre les deux est que, d'une part, l'emploi de connecteur de *per conseguente* commence à décliner avant celui de *per conseguenza* (les courbes relatives aux emplois de connecteurs entament un mouvement de décroissance respectivement à partir du 17^e et du 19^e) et, d'autre part, *per conseguente* (tous emplois confondus) disparaît totalement à partir du 20^e siècle, alors que *per conseguenza* se maintient même si les occurrences deviennent très marginales. *A conseguenza* n'est presque pas attesté (une occurrence en tant que connecteur au 16^e et une au 20^e et au 21^e, en tant que non connecteur). Il ne sera donc plus pris en compte dans notre étude. *Come conseguenza* est faiblement attesté avec des emplois où il n'est pas connecteur au 20^e et 21^e siècle et ses emplois de connecteurs au 19^e, 20^e et 21^e sont très marginaux. Il est donc également exclu de notre étude.

La comparaison entre la fréquence des deux groupes italiens, qui fait apparaître un pic en ce qui concerne leurs emplois de connecteur (*in conseguenza* et *di conseguenza*), montre que les fréquences évoluent de façon complémentaire : lorsque la fréquence du groupe *in conseguenza* chute – au 18^e –, celle de *di conseguenza* commence son ascension, qui perdure au 21^e. Il semble ainsi y avoir un mécanisme de compensation d'une forme sur l'autre qui joue également un rôle dans l'accroissement ou la baisse de la fréquence du groupe en tant que connecteur.

4. SYNTHÈSE

On observe une convergence entre le français et l'italien en ce qui concerne la préposition qui permet de construire des groupes au moyen de *conséquence/conseguenza* avec emploi de connecteur. Dans les deux langues, il s'agit de la préposition *en/in*. Toutefois, en italien, le groupe *in conseguenza* paraît être concurrencé par *di conseguenza* dans la mesure où, quand ce dernier commence à accroître sa fréquence, celle du premier a déjà considérablement chuté. En outre, en italien, les emplois de connecteur du groupe *per conseguenza* augmentent régulièrement jusqu'au 19^e puis baissent brusquement au moment même où les emplois de *di conseguenza* commencent à croître. Il y a donc un jeu de concurrence entre trois groupes dont les courbes de croissance sont complémentaires. En français, le seul groupe qui a développé de façon significative des emplois de connecteur est *en conséquence*.

En ce qui concerne les groupes avec *conséquent/consequente*, il ne semble pas y avoir de concurrence en français entre *par conséquent* et *en conséquence*. Les deux groupes manifestent des courbes évolutives comparables, qui décroissent à partir du 18^e. Il faut toutefois relever que c'est *par conséquent* qui est le connecteur usuel de ce paradigme avec une fréquence relative nettement plus élevée que celle de *en conséquence* au moment de leur apogée respective (28.6 vs. 145.8 par million de mots). *Per conseguente*, à l'inverse, semble céder la place à *di conseguenza* : après une montée qui reste modeste au 17^e

siècle, ses emplois chutent brusquement juste après, une chute qui intervient à peine avant le début de l'accroissement de la fréquence des emplois de *di conseguenza*.

Dans l'ensemble, ces données quantitatives font apparaître une baisse sensible des groupes construits au moyen de *conséquence/conséquent* à partir du 20^e (voir figure 1. et figure 6.) et des groupes correspondants en italien, sauf pour *di conseguenza* qui prend le pas sur tous les autres dès le 20^e siècle (voir figure 8.).

5. ANALYSE QUALITATIVE

Notre démarche quantitative est complétée par une analyse qualitative fondée sur l'identification des types d'environnement dans lequel le groupe peut évoluer. Nous prenons en compte uniquement les cas identifiés par l'analyse quantitative comme étant sujets à développer un emploi de connecteur (selon notre modèle évolutif théorique), à savoir *en conséquence*, *in conseguenza* et *di conseguenza*, et nous nous focalisons sur les phases dans lesquelles il y a un pic de fréquence dans l'emploi de connecteur. C'est dans ces phases que l'augmentation de la fréquence du groupe peut être mise en relation avec une variété de constructions propice à l'emploi de connecteur. L'idée sous-jacente est que plus le groupe diversifie les environnements dans lesquels il est susceptible d'être employé, plus ce groupe aura de chances d'être répertorié avec des emplois de connecteur (l'emploi de connecteur étant un des environnements possibles du groupe). Cette idée rejoint l'approche de « constructionalization » de Traugott & Trousdale (2013), en ce qui concerne le lien entre l'augmentation de la fréquence d'une construction et l'élargissement des sites dans lesquels cette construction se dissémine. En prenant l'exemple de « be going to », les auteurs relèvent que: « [...] once *BE going to* was used as a marker of future it was extended to more and more verb types » (Traugott & Trousdale 2013 : 18). Le lien entre dissémination des contextes d'apparition d'un item et la fréquence de ses nouveaux emplois est également au cœur des études de Himmelmann (2004) comme élément définitoire du processus de grammaticalisation. Himmelmann identifie trois niveaux d'expansion possibles pour les contextes d'apparition d'un item donné en les exemplifiant au moyen de la grammaticalisation du démonstratif en article défini (cf. Himmelmann 2004 : 32-33) : l'expansion peut avoir lieu de manière *interne* à la construction, à savoir concerner directement, par exemple, le type de substantif avec lequel un démonstratif qui se grammaticalise en déterminant est construit ; il s'agit de la typologie désignée par Himmelmann avec l'étiquette de *host class expansion* (*ibid* : 32). À un deuxième niveau intervient l'expansion que Himmelmann désigne comme *syntactic context expansion*, à savoir la possibilité pour un item d'intervenir de manière obligatoire dans un nombre progressivement plus large de contextes syntaxiques (par exemple avec des groupes prépositionnels). Enfin, l'expansion peut intervenir au niveau sémantico-pragmatique, en permettant des anaphores associatives et non seulement directes, comme celle entre *a wedding* et *the bride* (*ibid* : 32-33).

Sur la base de ces études, et en reprenant certains des critères que Combettes et Kuyumcuyan (2007) inventorie pour cerner les emplois de connecteurs des groupes formés avec *vérité*, nous avons pris en compte cinq types de variables pour évaluer la dissémination du groupe dans différents environnements :

- les structures stéréotypées dans lesquelles le groupe intervient en tant qu'élément régi (par ex. avec le même type de prédicat comme *agir en conséquence/faire qqc en conséquence* ou *ne viene di conseguenza*) ;
- la liberté du groupe d'être associé avec différents prédicats en tant qu'élément régi (structures non stéréotypées) ;
- les emplois où le groupe peut être interprété comme élément régi ou non ;
- les emplois où le groupe régit un SP (*en conséquence de cela/de ce problème*) ;
- le site d'occurrence du groupe en tant que variable supplémentaire (position initiale, médiane et finale) pour chacun de ces environnements.

Nous avons relevé les occurrences des groupes *en conséquence*, *in conseguenza* et *di conseguenza* à partir du début de la tranche diachronique prise en compte jusqu'à la phase de pic, afin de pouvoir observer la diffusion des emplois du groupe dans d'autres environnements. Les chiffres insérés dans les tableaux ci-dessous ne sont pas mentionnés en vue d'une évaluation en termes de fréquences. Ils signalent uniquement le nombre d'occurrences dans les environnements spécifiques considérés et visent à montrer qu'au moment de la phase de pic l'augmentation des occurrences ne reste pas cantonnée à un environnement spécifique, mais se répartit dans différents environnements.

Tableau 3. Les environnements de *en conséquence* jusqu'à la phase de pic de fréquence

En conséquence												
1. Structures stéréotypées en tant qu'élément régi			2. Structures non stéréotypées en tant qu'élément régi			3. Structures où le groupe peut être interprété comme élément régi ou non			4. Emplois où le groupe régit un SP			
<i>toutesfois il n'y a point de propos de faire une règle générale d'un exemple particulier, et de tirer en conséquence ce qui a été fait pour une fois</i>			<i>où la nature n'offre que des terrains médiocres, on ne peut que choisir les moins mauvais, & régler en conséquence les tems de la coupe</i>			<i>La plus grande action qu'ils exercent en conséquence sur elle [...]</i> <i>[...] une fausse opinion dont souvent jeunesse est abusée, et en conséquence glorieuse</i>			<i>ce seroit une disproportion inique de tirer une récompense éternelle en conséquence d'une si courte vie</i> <i>pyrthon qui pensoit que nos organes n'étoient destinés qu'à nous tromper, agissoit en conséquence de cette théorie</i>			
<i>ne me sera - t'il pas permis d'exiger que ce principe établi de ma part, produise de la vôtre, ou un sentiment réel, ou une réflexion qui vous fasse agir en conséquence ?</i>			<i>on peut par - là avoir une idée de la quantité de fourrage qu'on peut trouver dans un village, & évaluer en conséquence le nombre de fourrageurs auxquels on peut l'abandonner</i>									
	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale
16^e	-	5	5	-	-	1	-	2	-	-	2	-
17^e	-	4	6	-	-	-	-	4	-	1	17	3
18^e	-	1	3	-	1	19	88	132	-	29	82	20

Nous relevons que, pour *en conséquence*, la phase de pic s'accompagne d'un élargissement des environnements possibles : le groupe est utilisé non seulement en position médiane mais aussi en tête de phrase, il est régi tant par des prédicats apparaissant dans des constructions stéréotypées que par de 'nouveaux' prédicats ; ses occurrences augmentent sensiblement dans la construction syntaxique *en conséquence de* et il est beaucoup plus souvent attesté dans des environnements se prêtant à l'ambiguïté quant à la rection. La phase de pic s'accompagne donc d'un développement de la variété des environnements possibles pour le groupe. Ce n'est pas la récurrence du groupe dans un environnement particulier qui semble propice à l'emploi de connecteur mais le déploiement du groupe dans un éventail nouveau d'environnements syntactico-sémantiques, dont l'emploi de connecteur est l'un des environnements.

Tableau 4. Les environnements de *in conseguenza* jusqu'à la phase de pic de fréquence

<i>In conseguenza</i>												
1.Structures stéréotypées en tant qu'élément régi			2.Structures non stéréotypées en tant qu'élément régi			3.Structures où le groupe peut être interprété comme élément régi ou non			4.Emplois où le groupe régit un SP			
<p><i>La proposizione è grandissima, si per se stessa, si per quello ch'ella si tira in conseguenza;</i> 'La proposition est très importante, tant en elle-même que pour tout ce qu'elle entraîne en conséquence'</p> <p><i>[...] onde ne siegua in conseguenza che le passioni e proprietà del significante siano come proprietà e passioni del significato oggetto</i> '[...] d'où il s'en suit en conséquence que les qualités et les propriétés du signifiants soient comme des propriétés et qualités du signifié objet'</p>			<p><i>Stabilito questo primo fondamento, speditamente si cava in conseguenza ch'ei sia inaugmentabile</i> 'une fois établi ce premier fondement, on tire rapidement en conséquence qu'il est non augmentable'</p> <p><i>dal non si sentir nell'aria quello che in conseguenza accaderebbe quando questo nostro globo andasse in volta, voi argumentate la sua immobilità</i> 'du fait qu'on ne sent pas en l'air ce qui arriverait en tant que conséquence si ce globe tournait, vous argumentez son immobilité'</p>			<p><i>Questa opera [...] parmi meritevole di portar in fronte il di lei nome, e di sostenere in conseguenza li segni del mio osequio.</i> 'Cette oeuvre [...] me paraît digne d'afficher votre nom, et de porter en conséquence les signes de ma déférence'</p> <p><i>Ma le linee irregolari [...] sono [...] indefinibili, né di esse si può, in conseguenza, dimostrar proprietà alcuna</i> 'Mais les lignes irrégulières [...] sont [...] indéfinissables, ni on ne peut, en conséquence, en démontrer quelque propriété que ce soit'</p>			<p><i>[...] tutte le difficoltà che si vengono attaccando l'una in conseguenza dell'altra!</i> '[...] toutes les difficultés qui viennent s'accrocher l'une en conséquence de l'autre'</p> <p><i>l'augumento della velocità vien senz'altro in conseguenza dell'accrescimento della mole</i> 'L'augmentation de la vitesse vient sans autre en conséquence de l'accroissement de la masse'</p>			
Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	
16 ^e	-	5	1	-	-	-	-	25	2	-	1	-
17 ^e	-	16	4	-	2	1	1	92	1	2	4	5

Tout en maintenant un site d'occurrence privilégié (la position médiane), *in conseguenza* gagne en liberté au moment de la phase de pic concernant les prédicats avec lesquels il se combine, sa position ainsi que les emplois où il peut être interprété comme élément régi ou non.

Tableau 5. Les environnements de *di conseguenza* jusqu'à la phase de pic de fréquence

Di conseguenza												
1. Structures stéréotypées en tant qu'élément régi			2. Structures non stéréotypées en tant qu'élément régi			3. Structures où le groupe peut être interprété comme élément régi ou non			4. Emplois où le groupe régit un SP			
<p><i>Ne è venuto di conseguenza un aggravamento</i> 'une aggravation en est venue en conséquence'</p> <p><i>Ha capito come erano andate veramente le cose e ha agito di conseguenza</i> 'il a compris comment les choses s'étaient vraiment passées et a agi en conséquence'</p>			<p><i>Per tornare al caso Porta, e parafrasare di conseguenza [...]</i> 'pour revenir au cas Porta, et paraphraser en conséquence...'</p> <p><i>Ma non si collegava al provider locale: scaricando una serie di programmi si collegava a numeri telefonici internazionali. E la bolletta saliva di conseguenza</i> 'Mais il ne se connectait pas au fournisseur local : en téléchargeant une série de programmes il se connectait à des numéros de téléphone internationaux. Et la facture grimpeait en conséquence'</p>			<p><i>Guarito lo spirito, sarebbe venuta, di conseguenza, la guarigione del corpo</i> 'une fois l'esprit guéri, serait survenue, en conséquence, la guérison du corps'</p> <p><i>Da noi si modificano le regole ogni due o tre anni. Il sistema è di conseguenza meno stabile</i> 'Chez nous, on modifie les règles tous les deux ou trois ans. Le système est en conséquence moins stable'</p>			Pas attestés			
Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	Tête de phrase	Position médiane	Position finale	
16 ^e	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	
17 ^e	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	
18 ^e	-	17 ³	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
19 ^e	-	7	-	-	2	-	3	-	-	-	-	
20 ^e	-	16	18	-	1	5	14	168	1	-	-	
21 ^e	-	7	53	-	6	22	172	354	-	-	-	

Il en va de même pour *di conseguenza* mais de façon plus spectaculaire : au moment de la phase de pic, non seulement le groupe est associé à un nombre sensiblement plus grand de prédicats stéréotypés et non stéréotypés, mais il accroît de façon exponentielle sa présence dans des environnements où il peut être interprété comme élément régi ou non. À relever aussi qu'il gagne en liberté syntaxique, étant également attesté de façon substantielle en tête de phrase.

6. CONCLUSIONS

L'analyse quantitative a permis de relever que les groupes formés avec *conseguent/conseguente* ou *conseguenza/conseguenza* sont de trois types par rapport à leur capacité de développer ou non un emploi de connecteur : soit ils sont introduits dans le système directement en tant que connecteurs, soit ils développent un emploi de connecteurs après l'emploi de non connecteurs, soit ils ne développent pas d'emploi de connecteurs (groupes que nous n'avons pas pris en considération). Dans le cas où le groupe développe un emploi de connecteur, nous avons relevé qu'il peut – mais il ne doit pas – y avoir une convergence dans l'augmentation des fréquences (*di conseguenza* voit croître sa fréquence en tant que connecteur, alors que ses emplois de non connecteur restent stables). Par ailleurs, nous avons observé que la propension d'un groupe à développer des emplois de connecteur n'est pas liée au type de préposition avec laquelle il est construit : la comparaison avec le groupe formé sur le nom

³ Au 18^e, sur 17 occurrences de *di conseguenza* relevées, 16 sont régies par un N ; le GP a alors le sens adjectival d'*important, significatif* : *un affare di conseguenza* 'une affaire de conséquence'.

conséquence/conséquent montre que la préposition *par* n'a pas d'incidence sur l'emploi de connecteur ou de non connecteur du groupe (en français, elle forme uniquement des GP connecteurs avec *conséquent* et, au contraire, elle ne forme jamais de GP connecteur avec *conséquence*). La comparaison avec l'italien témoigne également de la même indépendance : en italien ce sont les prépositions *di* et *in* qui forment des groupes avec *conseguenza* qui deviennent connecteurs, en français seule la préposition *en* forme un tel groupe.

L'analyse qualitative, par l'observation des environnements dans lesquels les groupes ayant développé des emplois de connecteurs apparaissent, montre que les phases de pic (augmentation des emplois de connecteur et de non connecteur du groupe) coïncident avec une dissémination des environnements dans lesquels le groupe peut apparaître. C'est ainsi que l'on observe qu'un groupe comme *en conséquence* gagne des emplois dans de nouvelles constructions (*en conséquence de* + N) dans lesquelles il n'y a aucune chance qu'il soit réanalysé comme connecteur, mais ces emplois nouveaux interviennent ou augmentent de manière significative dans la même phase dans laquelle les emplois de connecteur se développent.

Nous tirons de ces deux approches (quantitative et qualitative) que le moteur qui semble avoir une incidence sur le développement d'un emploi de connecteur est non seulement la fréquence mais aussi et surtout la dissémination du groupe dans des environnements diversifiés, parmi lesquels on trouve l'environnement propice à l'interprétation du groupe comme connecteur : structure non stéréotypée et emploi non régi.

Corpus et références

Corpus utilisés:

Français:

Pour la diachronie → Base *Presto*, plateforme BTLC (Diwersy 2014). Nombre de mots par siècle:

16^e: 3 048 984 / 17^e: 7 042 386 / 18^e: 7 762 787 / 19^e: 8 027 181 / 20^e: 2 387 762

Pour la synchronie → Corpus Le Monde 2008, plateforme BTLC (Diwersy 2014). Nombre de mots: 20 410 766

Italien:

Pour la diachronie → Biblioteca Italiana Zanichelli, Nombre de mots par siècle:

16^e: 12 166 022 / 17^e: 3 458 484 / 18^e: 5 812 777 / 19^e: 12 536 903 / 20^e: 4 582 750

Corpus DIACORIS, disponible en ligne à l'adresse : <http://corpora.ficlit.unibo.it/>

Pour la synchronie → Corpus La Stampa 2002, plateforme BTLC (Diwersy 2014) : nombre de mots : 31 369 484

Références:

BYBEE J. (2003), "Mechanisms of Change in Grammaticalization: The Role of Frequency", in B.D. Joseph & R.D. Janda (eds), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford: Blackwell, 602-623.

COMBETTES B. & KUYUMCUYAN A. (2007), « La formation des modalisateurs en français : le cas des locutions formées sur "vérité" », *Langue Française*, 156, 76-92.

DEGAND L. & FAGARD B. (2012), « Competing connectives in the causal domain. French *car* and *parce que* », *Journal of Pragmatics*, 44, 154-168.

DIWERSY S. (2014), *Corpus diachronique de la presse française : base textuelle créée dans le cadre du projet ANR-DFG PRESTO*. Institut des Langues Romanes, Université de Cologne.

HILPERT M. & DIESEL H (2016), « Frequency Effects in Grammar », in M. Aronoff (éd.), *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*, New York: Oxford University Press.

HIMMELMANN N. (2004), « Lexicalization and Grammaticalization: Opposite or orthogonal? », in W. Bisang, N. Himmelmann & B. Wiemer (eds.), *What Makes Grammaticalization – A Look from its Fringes and its Components* (Trends in Linguistics; Studies and Monographs 158.) Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

MARCHELLO-NIZIA C. (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles : Duculot de Boeck.

NEVEU F. (2004), « Connecteur », in F. Neveu, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : A. Colin, 78.

ROSSINI FAVRETTI R. (2000), "Progettazione e costruzione di un corpus di italiano scritto: CORIS/CODIS", in R. Rossini Favretti (éd.), *Linguistica e informatica. Multimedialità, corpora e percorsi di apprendimento*, Roma: Bulzoni, 39-56.

STOPPELLI P. (éd.) (2010), *BIZ, Biblioteca Italiana Zanichelli*, Bologna: Zanichelli.

TRAUGOTT E. (2010), « (Inter)subjectivity and (inter)subjectification: A reassessment », in K. Davidse, L. Vandelanotte & H. Cuyckens (eds.), *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*, 29-70. Berlin: De Gruyter Mouton.

TRAUGOTT E. & TROUSDALE G. (2013), *Constructionalization and constructional changes*, Oxford: Oxford University Press.